

« 10 NOVEMBRE 1959, UNE DATE HISTORIQUE POUR LA HIÉRARCHIE ECCLÉSIASTIQUE AU CONGO BELGE ». LE VICARIAT D'IPAMU DEvenu DIOCÈSE D'IPAMU EN HONNEUR AVANT DE PRENDRE LE NOM DU DIOCÈSE D'IDIOFA LE 20 JUIN 1960.

(Une contribution de Jean-Paul Muke, Ptre. dn. et du Père Macaire Manimba Mane, omi.)

Y-a-t-il deux dates d'anniversaire pour l'érection du vicariat d'Ipamu en diocèse d'Ipamu devenu ensuite diocèse d'Idiofa ? Les lectrices et lecteurs du site du diocèse d'Idiofa se rappelleront du 11 septembre qui avait créé dans l'esprit de certains une confusion pour la date de cette érection. Alors qu'on s'approche de l'anniversaire de cette érection, il nous a semblé nécessaire d'apporter tant soit peu de lumières après avoir fouillé à plusieurs sources pour situer le contexte et l'harmonisation.

Voilà pourquoi, nous voulons bien souligner cet anniversaire et au niveau national et au niveau de notre diocèse d'Idiofa. Nous avons bénéficié des références des repères historiques du site des Pères oblats et de l'article inédit du Père Macaire Manimba Mane, le provincial sortant à qui nous exprimons notre sincère gratitude pour sa générosité intellectuelle.

Cet anniversaire comportera trois parties à savoir l'historique de l'établissement de la hiérarchie ecclésiastique au Congo Belge par rapport à tous les autres pays africains. Deuxièmement, nous présenterons la prise en charge de cette hiérarchie par des Évêques Congolais de 1959 jusque 1989 où il n'y aura plus aucun Évêque missionnaire au Congo. Nous terminerons par une référence à un extrait de l'article inédit du Père Macaire Manimba Mane sur la fondation des missions par les pères oblats dans la préfecture d'Ipamu devenue successivement vicariat et diocèse d'Ipamu et diocèse d'Idiofa.

1. ÉTABLISSEMENT DE LA HIÉRARCHIE ECCLÉSIASTIQUE AU CONGO BELGE LE 10 NOVEMBRE 1959¹.

1.1. Les pays africains dotés d'une hiérarchie ecclésiastique avant le Congo Belge.

Il est à noter ce fait étonnant que le Congo Belge (auquel s'unit le Ruanda-Urundi), pays le plus catholique du continent soit le dernier à obtenir sa hiérarchie. Les premiers élus ont été l'île Maurice (1847), La Réunion (1850), les Seychelles (1892).

Ont suivi, le 18 avril 1950 : Sierra Leone, Ghana, Nigéria, le 25 mars 1953 : Kenya, Ouganda, Tanganyika ; le 1^{er} janvier 1955 : Rhodésie du Sud ; le 14 septembre 1955 : Madagascar, Guinée, Niger, Haute Volta, Côte d'Ivoire, Dahomey, Mali, Togo, République Centrafricaine, Cameroun, Congo-Brazzaville ;

¹ W. Manzanza Mwanangombe, *La constitution de la hiérarchie ecclésiastique au Congo belge (10 novembre 1959)*, Lang, Frankfurt, 2003, p. 185.

le 24 juin 1957 : Gambie ; le 25 avril 1959 : Nyassaland (futur Malawi) ; le 14 septembre 1959 : Mauritanie².

1.2. **Le tour du Congo Belge le 10 novembre 1959.**

Par l'encyclique *Princeps Pastorum*, Jean XXIII institue le 10 novembre 1959 la hiérarchie épiscopale en ces termes :

« Le but dernier auquel doivent tendre les missions et qu'il faut toujours avoir sous les yeux, c'est que l'Église soit solidement et définitivement établie chez de nouveaux peuples, afin qu'elle reçoive une hiérarchie propre, choisie parmi les habitants de la région »³.

Comme on le voit bien, l'instauration de la hiérarchie épiscopale par le décret de Jean XXII signifie que le Congo a une Église propre enracinée en son sol, avec sa hiérarchie établie au Congo même et non plus en Belgique. C'est une Église structurée en diocèses gouvernés par des évêques titulaires et non des territoires gérés par des délégués du Souverain Pontife comme si le Congo était encore une simple « Mission », comme avec la Préfecture apostolique de 1640 à 1886 ou Provicariat apostolique (1886), ou encore comme un Vicariat apostolique ou un ensemble de Vicariats à partir de 1888. Le but ultime de l'évangélisation missionnaire est donc de bâtir une Église en terre de mission et de remettre le « pouvoir » aux évêques nationaux.

C'est dans ce contexte que le vicariat d'Ipamu deviendra diocèse d'Ipamu le 10 novembre 1959 et changera de nom en diocèse d'Idiofa le 20 juin 1959. Les détails figurent dans tous les documents historiques du site du diocèse d'Idiofa⁴ en plus de la suite de l'article inédit du Père Macaire Manimba sur les fondations des missions par les pères oblats.

2. **DU 10 NOVEMBRE 1959 EN 1989 VERS UNE HIÉRARCHIE ÉPISCOPALE CONGOLAISE EFFECTIVE.**

Le Congo est le pays qui compte le plus grand nombre d'évêques du continent. Depuis 1956, le nombre des vicariats apostoliques passe de 35 à 39 diocèses en 1959 pour atteindre les 47 actuellement au moins jusque 1989 où il n'y aura plus aucun évêque missionnaire au Congo⁵.

À présent, sans être détaillé et exhaustif, nous allons signaler en passant comment la hiérarchie épiscopale congolaise a pris la relève des évêques missionnaires jusque 1989. Notons qu'à l'indépendance, le pays ne comptait que trois évêques congolais : Pierre Kimbondo, évêque auxiliaire de Kisantu, Joseph Nkongolo, évêque de Luebo et Joseph-Albert Malula, évêque auxiliaire de

² Jean MPISI, *Le Cardinal Malula et Jean-Paul II. Dialogue difficile entre l'Église « africaine » et le Saint Siège*. L'Harmattan, Paris, 2005, p. 73.

³ *La Documentation Catholique*, n° 1327, 1^{er} mai 1960, col. 542.

⁴ www.idiofadiocese.com/accueil.html

⁵ L. de Saint Moulin et R. N'ganzi, *Église et société. Le discours socio-politique de l'Église catholique au Congo (1956-1998)*, t. I : *Textes de la conférence épiscopale*, 1998, pp. 14-14.

Léopoldville, future Kinshasa. Deux évêques étaient nommés en 1960 : Joseph Busimba le 1^{er} mars à Goma et Simon Nzita le 15 novembre à Matadi. Furent ensuite nommés évêques auxiliaires en 1961 : Louis Nganga le 18 avril à Lisala, Alexandre Mbuka-Nzundu le 24 juin à Kikwit et Jacques Mbali le 4 juillet à Buta. Les suivirent : deux en 1962 ; un en 1963, un en 1965 ; quatre en 1966 dont Louis Mulindwa à Bukavu ; trois en 1967 dont Eugène Kabanga à Lubumbashi ; deux en 1968 dont Fataki à Kisangani ; quatre en 1969 ; deux en 1970 dont Eugène Biletsi à Idiofa ; deux en 1971 ; deux en 1972 ; quatre en 1974 ; un en 1975 dont Matondo à Basankusu ; trois en 1976 dont Frédéric Etsou (devenu cardinal après Malula) ; un en 1978 ; un en 1979 ; trois en 1980 dont Laurent Monsengwo, actuel cardinal ; deux en 1981 ; un en 1983 ; un en 1984, dont Louis Mbwol Mipasi évêque auxiliaire à Isangi ; un en 1989. Et c'est à partir de cette date que toute la hiérarchie épiscopale est définitivement congolaise, plus aucun évêque missionnaire.

Comme on le sait qu'un anniversaire est toujours le moment d'action de grâce et de bilan pour voir le chemin parcouru, voilà le moment de rendre un vibrant hommage aux missionnaires pionniers et tous les dévoués auxiliaires catéchistes qui ont travaillé à l'implantation de cette Église congolaise dans les conditions que nous connaissons avec toutes les complexités sociopolitiques. Puisque les évêques congolais ont maintenant le pouvoir, c'est le moment de nous rendre compte de l'enracinement de cette Église congolaise selon le visage africain et congolais pour contribuer au visage de l'Église universelle.

Nous pensons que le premier document de 1961 produit par cette nouvelle hiérarchie congolaise contient un vaste programme pastoral qui pourrait mieux aider à évaluer le travail abattu jusque maintenant. Le cardinal Malula saluait l'érection de la hiérarchie au Congo comme une preuve que l'Église du Congo est sortie de sa jeunesse ou de son adolescence en ces termes :

« En érigeant la hiérarchie épiscopale, le souverain pontife affirme que l'Église est définitivement implantée dans ce pays, qu'il y a atteint le stade de sa maturité. (...).

Pour les missionnaires et le clergé local, il (cet acte du pape) constitue le plus précieux des encouragements. C'est en effet la reconnaissance officielle par notre Saint-Père le Pape du succès de leurs efforts(...). Pour toute la chrétienté de ce pays, il marque une date historique dont on il sera légitimement fier : l'Église du Congo est devenue adulte et prend résolument sa place aux côtés des diocèses de vieille chrétienté »⁶.

En cette date historique dont nous sommes si fiers légitimement, avec nos 52 ans, nous pouvons bien nous poser la question de savoir si nous sommes déjà devenus adultes, matures ayant dépassé notre adolescence pour prendre notre place aux côtés des autres Églises comme des Églises-sœurs et non comme des Églises-filles face à des Églises-mères. Voilà le défi du dépassement de l'Église-institution-

⁶ Scalais et Malula, « Lettre annonçant l'érection de la hiérarchie épiscopale au Congo belge et au Ruanda-Urundi, du 28 novembre 1959 » dans *Œuvres complètes du cardinal Malula*, vol. 2, p. 150.

implantation à une Église en « état de mission » en adulte à côté des autres Églises-sœurs pour contribuer à donner un visage africain et congolais à toute l'Église universelle. Pour le moment, nous ne pouvons que souhaiter bon anniversaire à ces Églises-sœurs des Grands Lacs « Congo-Ruanda-Urundi » qui étaient dotées de cette même hiérarchie épiscopale. Le grand nombre des baptisés dans cette région pose un vrai problème de l'enracinement de ce message évangélique avec une hiérarchie locale, quand nous savons tous les défis du témoignage chrétien dans les conflits qui secouent la région actuellement.

Jean XXIII pouvait bien nous poser la question à l'occasion de ces 52 ans d'anniversaire : « Congo et Ruanda-Urundi, qu'avez-vous fait de l'établissement de votre hiérarchie locale », comme Jean-Paul II avait posé la même question aux Français de France : « France, Fille-aînée de l'Église, qu'as-tu fait de ton baptême », et dernièrement Benoit XVI lors de sa visite chez lui en Allemagne a repris la même question : « Europe, Allemagne, qu'avez-vous fait de vos racines chrétiennes » !

C'est en répondant à notre tour à ces questions vitales que nous pouvons entrevoir une nouvelle évangélisation après avoir fait le diagnostic sans complaisance pour savoir « nouvelle évangélisation » par rapport à quoi et pourquoi. Car parler d'une nouvelle évangélisation, cela suppose une ancienne ; en quoi consisterait cette ancienne ? Et s'il faut entrevoir une nouvelle à cause d'une certaine dé-christianisation, encore faut-il nous poser la question de savoir si la christianisation avait bien eu lieu avant de parler de dé-christianisation en vue d'une nouvelle évangélisation.

Sans vouloir donner toutes les recettes à toutes ces questions, il nous semble que le fait de les poser c'est déjà beaucoup pour nous aider à mieux apprécier cet anniversaire dont nous sommes si fiers et cela légitimement comme le soulignait si bien le cardinal Malula. Encore faut-il passer de l'adolescence à la maturité de ces 52 ans ! Bon anniversaire et bonne continuité sur les pas des vaillants bâtisseurs pionniers qui nous ont tracé ce chemin jusqu'à ce que Jésus devienne tout en tous et enraciné en nous pour mieux le témoigner dans notre monde en crise de sa présence.

Je laisse la parole au Père Macaire Manimba Mane avec l'historique de la fondation des missions par les Pères oblats dans ce fier diocèse d'Ipamu devenu diocèse d'Idiofa le 20 juin 1960. Que ces pionniers oblats trouvent ici l'expression de notre gratitude pour le travail de Jean-Baptiste, pour avoir compris que le temps était arrivé pour que eux diminuent et que les prêtres diocésains grandissent avec tout le peuple de Dieu pour l'édification de cette Église de Dieu à Idiofa, terre des vocations et en « état de mission adulte et enracinée ».

3. La fondation des missions (Par le Père Macaire Manimba Mane, omi.)

Au début de la fondation, en 1931, la superficie du territoire confié aux Oblats était de 20.000 Km² avec une population totale de 300.000 habitants parmi lesquels on pouvait compter 284.000 païens, 2.500 protestants et 12.000 catholiques. Les trois missions (Ipamu, Mwilambongo et Kilembe) confiées aux Oblats avaient 8.500 catéchumènes avec 96 écoles élémentaires et supérieures.

Après la visite du père Pitsch, Assistant général, en 1935, le père Hubert décida avec son conseil la fondation de deux nouvelles missions, celle de Mateko, confiée au père Simon Charles, pour dégorger Ipamu, et celle de Ngoso au père Nizet, pour décharger Mwilambongo. Le mouvement en faveur de nouvelles fondations va naturellement s'accélérer avec **l'érection en Préfecture apostolique du nouveau territoire de mission, le 13 avril 1937**. Le Père Bossart en sera nommé Préfet apostolique.

Le 1^{er} juillet, le vicariat apostolique voisin de l'est confié aux Pères Scheutistes cédait aux Oblats tout le territoire de Basongo, compris entre la Loange, à l'ouest, et le Kasai, à l'est. Cet important territoire n'était malheureusement desservi que par la mission de Brabanta⁷. La même année (1937) était fondée la mission de Koshimbanda⁸, et deux années plus tard la mission de Banga au sud de Brabanta pour endiguer l'avance protestante⁹. Un autre poste de mission, Dibaya, à l'est d'Ipamu, au confluent de la Lubwe. L'effort de guerre imposé à la population congolaise ayant procuré à ce centre commercial une extension considérable, Monseigneur y établit une succursale du poste d'Ipamu et la confia au zèle du Père Adam Fernand.

Une note d'histoire sur l'action missionnaire oblate au Congo serait incomplète si elle venait à passer sous silence la fondation de l'Ecole Normale de Mwilambongo, en 1941, au plus fort des difficultés nées de la Deuxième Guerre mondiale. Cette école poursuivait un seul objectif : la formation de nombreux instituteurs censés être les coadjuteurs indigènes des missionnaires. Monseigneur Bossart en confia la direction au Père Charles Simon.

Entre 1939-1945 la préfecture ne reçut aucune aide en personnel de la Belgique. Vingt-huit prêtres au total continuaient à y déployer leur zèle apostolique. L'élan de fondations, lui, fut momentanément freiné. Il avait fallu attendre l'année 1946 pour remettre la machine en branle grâce à l'arrivée d'un nouveau contingent de 14 missionnaires à la fin du mois de juin. Cet important renfort permit fort heureusement la fondation en 1947 de deux nouveaux postes de mission : Mikope,

⁷ Fondée en 1926 par les pères de Scheut.

⁸ Ce poste de mission fut fondé grâce à l'union de la partie nord du territoire de Kilembe et la partie sud du territoire de Mwilambongo. Mgr Bossart confia ce labeur de pionnier au Père Jetzen.

⁹ Deux missions protestantes se développaient dans la région, l'une à l'est à Djoko Punda et l'autre au sud à Nyanga.

au sud-est de Brabanta, confié à la direction du Père Lannoy, récemment revenu du service d'aumônerie¹⁰, et Laba, à mi-chemin entre Ipamu et Mwilambongo.

On peut dire, eu égard à ce qui précède, que jusqu'en 1947, tout le territoire de la Préfecture était bien occupé et que toutes les populations confiées au zèle des missionnaires Oblats étaient atteintes. Pour la région de Brabanta, de nombreuses écoles avaient été établies dans tous les villages situés le long des trois routes qui traversaient le territoire dans tous les sens. Dans l'entre Kamtcha-Loange (Kalo), presque tous les villages avaient été suffisamment visités et les chrétiens avaient eu l'occasion d'approcher les sacrements. Les postes secondaires, les chapelles de brousse avaient été multipliés, et cela avait permis une occupation plus effective de la région. Sur le plan médical, beaucoup avait été fait. Six religieuses infirmières diplômées s'occupaient des dispensaires d'Ipamu, Mwilambongo et Kilembe.

L'œuvre de fondation va pourtant se poursuivre : Idiofa (1949) par Joseph Picard, Mutoy (1950) par Remy Delaite, Mangai I par Xavier Deville, Kimputu-Bethanie (1950) par Alex Baetens, Ifwanzondo (1950) par Maurice Pilon et deviendra la Maison provinciale le 5 décembre 1951 sur proposition du père Jean-Baptiste Adam. Autres fondations : Belo (1954), Kalo, Mbeo-Ishwi, Ngashi et Mwembe (1955), Lashim (1957), Musenge Bawongo et Mangai II (1958), Lakas et Banda (1959), Saint Eloi (Kinshasa) et Lozo (1966).

Mais à côté de l'œuvre de fondation, il faut également signaler la volonté des Oblats de promouvoir les vocations religieuses et sacerdotales autochtones. A moyen terme les Oblats envisageaient sérieusement l'érection d'un diocèse qui, à long terme, serait entièrement pris en charge par un clergé autochtone. Pour atteindre cet objectif, ils ne misaient pas seulement sur leur zèle et leurs effectifs. Ils comptaient beaucoup sur la générosité des jeunes congolais à donner une réponse positive à l'appel de Dieu. Voilà pourquoi ils ont, dès le départ, senti la nécessité de promouvoir, par leur travail et leur témoignage de vie, les vocations à la vie sacerdotale et/ou religieuse. Jusqu'à la fin de la Seconde guerre mondiale, ils n'avaient pas encore de séminaire à eux, faute de personnel et par manque de ressources. La préfecture comptait alors un grand séminariste à Mayidi et trente-deux petits séminaristes à Kinzambi chez les pères jésuites. De même quelques jeunes gens, trop âgés pour devenir prêtre, se préparaient également à Kinzambi à s'engager comme frères enseignants ou coadjuteurs.

En 1946 fut créé un petit séminaire à Ipamu. Transféré à Laba, à mi-chemin entre Mwilambongo et Ipamu, le nouveau site se rendit disponible à accueillir les petits séminaristes à partir du 16 septembre 1948, soit sept mois **après l'érection de la préfecture en vicariat apostolique (12 février 1948)**. Est-il encore besoin de rappeler le rôle important joué par cette institution de formation dans l'éclosion des vocations religieuses et sacerdotales dans le diocèse d'Idiofa et chez les Oblats de Marie Immaculée ?

¹⁰ Pendant la guerre (1940-1945), la Force Publique du Congo Belge demanda de plusieurs divisions ecclésiastiques le sacrifice d'un ou deux missionnaires prêtres pour assurer les divers services de l'aumônerie catholique. La préfecture d'Ipamu lui abandonna, pour la durée des hostilités, le Père Lannoy.

Après avoir longtemps encouragé la jeunesse congolaise à s'orienter vers la vie sacerdotale diocésaine, les Oblats décidèrent finalement d'ouvrir un noviciat à Ifwanzondo le 8 septembre 1954. Le père Dieudonné Novalet, ancien recteur du petit séminaire de Laba, en fut nommé maître. Deux jeunes novices congolais, Vincent Kasay et Louis Mbwol, y furent officiellement admis pour commencer leur initiation à la vie religieuse oblate. D'autres jeunes congolais les suivront : Célestin Ivami, Fabien Namo, Benoît Kabong, Bonaventure Madiawu, Edmond Bukele, Valère Lwanzu, Léonard Shinginieka, Dieudonné Dima...

Le 10 novembre 1959, le vicariat apostolique d'Ipamu est érigé en diocèse d'Ipamu. On compte alors 9 prêtres séculiers autochtones. Le premier prêtre Oblat congolais, Paul Makream, est ordonné le 10 janvier 1960 au Lesotho, année à laquelle **le diocèse d'Ipamu¹¹ reçoit le nom de « Diocèse d'Idiofa », le 20 juin.** Mgr René Toussaint, ordonné évêque le 11 mai 1958, décide alors d'autorité (après avoir consulté le Saint Siège) de transférer le siège du diocèse d'Ipamu à Idiofa, chef-lieu du territoire situé plus au centre et le plus peuplé.

Et l'Indépendance ! Le 30 juin 1960, le Congo accède à la souveraineté internationale aux airs d'*Indépendance cha cha* de Grand Kalé Jeff. Kasavubu est élu président de la République, et Lumumba, son Premier ministre. Mais très vite, les deux hommes versent dans une lutte d'influence sans merci. La Belgique, qui a octroyé l'indépendance dans la précipitation, attise le feu de la division. La jeune République va bientôt devenir le théâtre de conflits d'ethnies, d'intérêts et d'idéologies. Elle va sombrer dans une anarchie sanglante : soldats mutinés, bandes de pillards semant la désolation à travers le pays, chasse aux Blancs par endroit, tribalisme avec sa cohorte de meurtres rituels et de vengeances sauvages, sécessions, rébellions d'inspiration chinoise, etc.

Pendant ce temps, le tiers du Kwilu tombe entre les mains de Pierre Mulele, un marxiste sincère au départ mais vite débordé par ses « Jeunesses » qui obéissaient davantage à leurs instincts qu'aux injonctions des chefs politiques. L'action missionnaire oblate sur toute l'étendue des territoires d'Idiofa et de Gungu se retrouve bientôt piégée et sabordée. Des missions entières sont pillées et parfois brûlées, trois Pères sont lâchement assassinés à Kilembe¹², et plusieurs missionnaires abandonnent leur champ d'apostolat pour se réfugier les uns à Brabanta (à l'est), les autres à Djuma (chez les Jésuites), les autres encore à Kinshasa, et les autres enfin, déçus et découragés par les affres de la rébellion, décident de regagner définitivement la Belgique. Le Père Jean Drouart, qui visite la Vice-Province en 1966, résume en ces termes la situation de la mission oblate :

Dans la plupart de ces anciens centres, il n'est plus question de ces concentrations de foules de chrétiens le dimanche et aux grandes fêtes, plus

¹¹ Il convient de se rappeler que c'est le 10 novembre 1959 que le Vicariat d'Ipamu fut érigé en « Diocèse d'Ipamu ».

¹² Nicolas Hardy, Gérard Defever et Pierre Laebens furent lâchement massacrés dans la nuit du mercredi 22 au jeudi 23 janvier 1964. On pourrait, à ce propos, lire le récit émouvant qu'en donne le père Jean-Marie Ribaucourt dans son remarquable ouvrage *Evêque d'une transition, René Toussaint*, Editions Baobab, Kinshasa 1997, pp. 293-299.

question non plus de ces rassemblements massifs de catéchumènes (...). Les statistiques s'arrêtent en 1963 sur le chiffre de 175.000 baptisés pour le diocèse (...). Dans la plupart des cas, les gens ne viennent plus à la 'mission' qui n'est plus qu'un centre scolaire¹³.

Il faut donc dire que sur toute l'étendue du diocèse d'Idiofa, entre 1960-1964, les événements avaient contraint les Oblats à passer d'une « pastorale d'institutions » à une « pastorale de contacts personnels ». Les événements venaient ainsi sonner le glas de la période d'implantation de l'Eglise d'Idiofa. Il fallait maintenant s'atteler à la consolidation de l'œuvre accomplie.

¹³ J.DROUART, *Actes de visite de la Vice-Province du Congo*, inédits, 1966, p. 6.